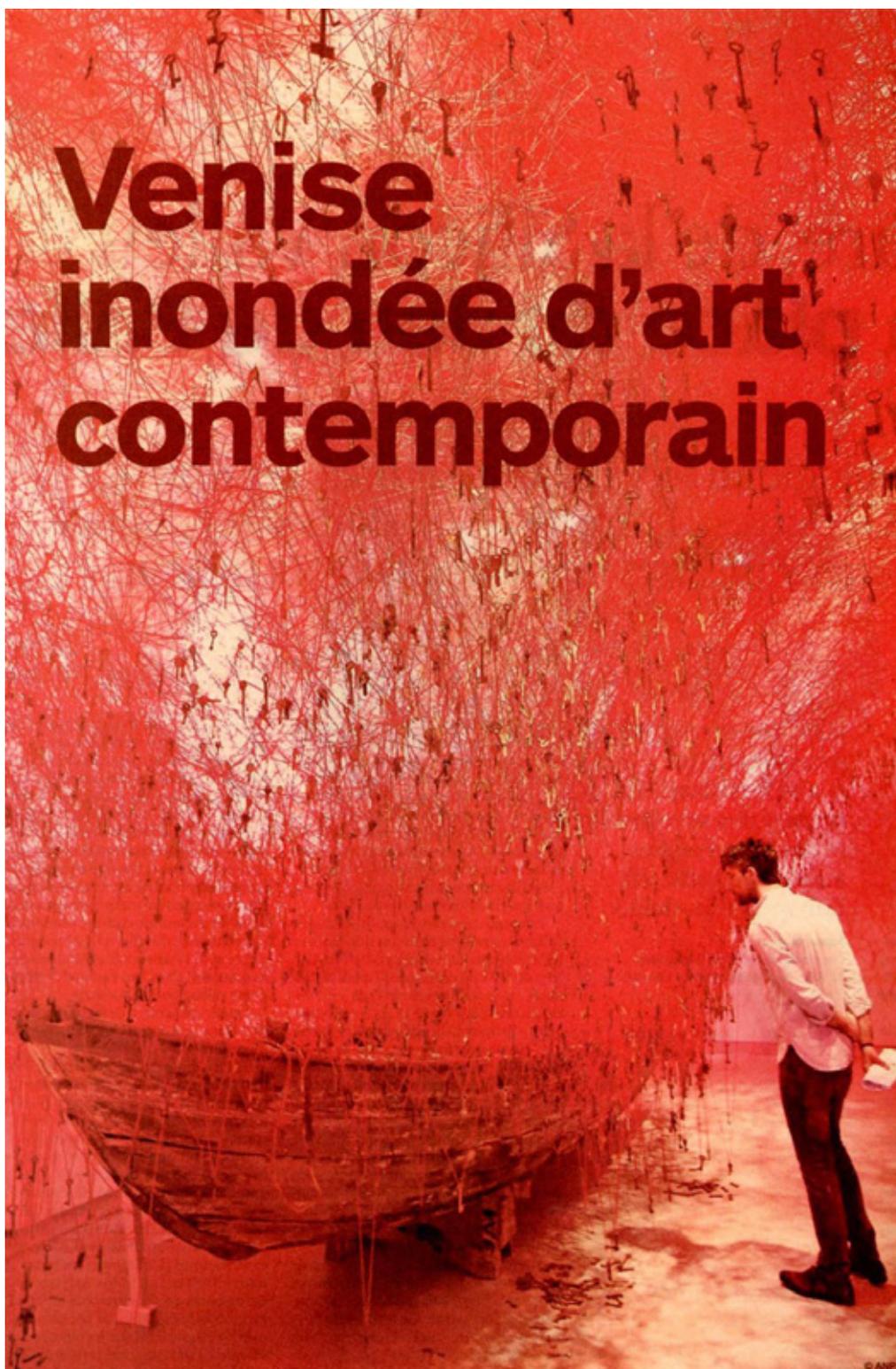


Galerie Daniel Templon
Brussels

BIENNALE DE VENISE

L'ÉCHO, 9 mai 2015



Galerie Daniel Templon Brussels

BIENNALE DE VENISE

L'ÉCHO, 9 mai 2015

Vitrine artistique et/ou marché commercial, la 56^e Biennale des arts visuels s'installe sur les bords de la lagune pour plus de six mois.

DIDIER BÉCLARD,
À VENISE

La Biennale de Venise, l'une des plus grandes expositions internationales d'art contemporain au monde ouvre ses portes au public ce samedi. Prévues pour durer jusqu'au 22 novembre, cette 56^e édition sera la plus longue jamais réalisée. En effet, afin de capter les visiteurs de l'Exposition universelle de Milan, le président de la Biennale, Paolo Baratta, a avancé d'un mois la date d'ouverture, avec l'objectif annoncé de dépasser le record, établi en 2013, de plus de 475.000 visiteurs.

Cette manifestation phare de l'art contemporain fête cette année son 120^e anniversaire puisque la première Exposition Internationale d'Art de la Cité de Venise eut lieu en 1895 dans ce qui est aujourd'hui le Pavillon central (Paviglione centrale) construit dans les Giardini di Castello. Après la Biennale de 1905, les organisateurs invitèrent les pays participants à construire leur propre pavillon. La Belgique sera le premier pays à le faire en 1907, les autres pays suivront, la Corée du Sud construisant le dernier pavillon des Giardini en 1996. Depuis 1999, la

Biennale dispose d'un nouveau lieu d'exposition: l'Artenale (en italien). Les pays n'ayant pas de pavillon aux Giardini se répartissent dans le reste de la ville, dans des lieux définitifs ou loués pour l'occasion. Outre les 89 pavillons nationaux (un record cette année), le pavillon central et l'Arsenale accueillent une exposition rassemblant 136 artistes, venus de 53 pays, dont 89 exposent à Venise pour la première fois. S'y ajoutent 44 événements «collatéraux» répartis dans toute la ville.

Vitrine culturelle

Une manifestation d'une telle ampleur a une influence évidente sur la carrière des artistes qui y exposent. Outre les visiteurs, de nombreux professionnels de l'art arpentent les allées de la Biennale. Les journalistes bien sûr mais aussi des galeristes, des collectionneurs - dont certains, avides de trouver une perle rare, acceptent de payer quelque 2.000 euros pour découvrir les expositions en même temps que la presse, soit avant tout le monde -, des amis de musées comme la Tate ou le Whitney qui organisent des visites guidées pour leurs membres et des directeurs de musées. «Je ne peux pas louper un rendez-vous comme celui-là», explique Carine Fol, directrice de la Centrale for Contemporary art

à Bruxelles, il y a énormément de possibilités de contacts.» Laurent Busine, directeur du Mac's est un habitué depuis 35 ans: «Ce sont les pays qui choisissent l'artiste qui les représente, c'est un avantage parce que je ne peux pas connaître tous les artistes espagnols ou portugais. Il y a parfois des pays qui se trompent, il y a parfois aussi des découvertes surprenantes. Donc, je viens ici feuilleter un album, me documenter.»

Vitrine de la production artistique d'un pays, la Biennale a également un impact sur son image. De quoi justifier les quelques 600.000 euros (lire «L'Écho» du 7 mai) investis par les pouvoirs publics dans un pavillon? «Nous sommes partenaire de toutes biennales», explique Pascale Delcominette, directrice de Wallonie-Bruxelles International (WBI), il s'agit d'une action de promotion de l'artiste qui bénéficie d'une grande visibilité. Cette année, l'exposition de Vincent Meessen joue sur l'intelligence collective et ouvre l'espace à la diversité. Or c'est un fil rouge de notre action à l'international, notamment avec les pays du sud.»

Bien que créée comme un laboratoire de la modernité sans visée mercantile, la Biennale de Venise disposait jusqu'en 1968 d'un bureau de vente. Aujourd'hui, elle assume son rôle de médiateur entre le marché de l'art et les structures institutionnelles en tant

Certains collectionneurs, avides de trouver une perle rare, acceptent de payer 2.000 euros pour découvrir les expositions avant tout le monde.

Galerie Daniel Templon Brussels

BIENNALE DE VENISE

L'ÉCHO, 9 mai 2015



que révélateur des dernières tendances artistiques. La présence massive des galeries et des collectionneurs très intéressés à dénicher l'artiste susceptible de devenir émergent avant de se transformer en star, ne transforme pas pour autant le super show en supermarché de l'art contemporain. *J'ai la faiblesse de croire qu'après une période dure sous la pression du marché qui poussait à la sur-enchère de moyens investis dans la manifestation, la Biennale a tendance à se rapprocher de l'art et surtout du public*, commente Laurent Busine.

Visite

Le thème «Tous les futurs du monde» («All the world's futures») choisi par le curateur nigérian Okwui Enwezor, vise à «constituer une nouvelle approche de la relation entre l'art, les artistes et le cours actuel des événements, en tenant compte des changements radicaux intervenus ces vingt dernières années, tant au niveau sociétal que technologique, économique ou environnemental».

Chaos écologique, social et politique se retrouvent au centre de nombreuses œuvres exposées tant au pavillon central et à l'Arse-nal que dans les pavillons nationaux. Au pavillon britannique où domine le jaune, les sculptures de Lucas Sarah, corps féminins tronqués dans des postures obscènes choquent par leur vulgarité. Ce qui semble plaire à peu de gens, vu l'absence de file d'attente.

Sur l'île de San Lazzaro degli Armeni, des artistes arméniens issus de la diaspora se penchent sur la résilience, la force et la capacité de réussir à trouver un nouveau souffle vital, en cette année de commémoration du génocide arménien. Dans le pavillon français «révolutions» de Cèleste Bousier-Mougenot: trois arbres et leur motte de racines mobiles composent un «îlot organique», une sorte d'écosystème expérimental pour défier le temps. Le pavillon israélien a été habillé de pneus usagés et remplis d'amas d'objets manifestement hors d'usage. Intitulée «Archeology of the presents», cette œuvre de Tsibi Geva envisage ce que seront les vestiges d'aujourd'hui que pourraient avoir à analyser les archéologues du futur.

Dans un autre registre, l'artiste japonaise Chiharu Shiota présente dans le pavillon japonais une œuvre surprenante et poétique intitulée «The key in the hands». Elle explore les liens entre des objets du quotidien – des dizaines de milliers de petites clés en métal récoltées dans le monde entier pendant dix mois – qui lient les hommes aux choses, mais aussi à leur mémoire.

Hors le pavillon national (voir «ECHO» du 7 mai), les Belges sont bien présents à Venise cette année. Ainsi, Philippe Van Cauteren, directeur du SMAK de Gand et curateur du pavillon national irakien présente un projet intitulé «Invisible Beauty» qui rassemble des photographes, céramistes, dessinateurs irakiens qui continuent à travailler dans les circonstances difficiles que connaît le pays. L'entrepreneur Walter Vanhaerents a puisé dans sa collection des œuvres qu'il a rassemblées dans une exposition baptisée «Heart-break Hotels». Enfin rendez-vous très courtu, notamment par les propriétaires de yacht, l'exposition «Proportio» proposée par le décorateur Axel Vervoordt explore l'importance des proportions, notamment, dans l'art et les conséquences de leur progressive disparition.

Outre des chaussures et vêtements confortables et une bonne dose de patience, le visiteur de la Biennale entamera son périple en acceptant l'idée qu'il pourrait ne pas voir tout ce qu'il souhaite, tant la diversité et le nombre d'œuvres sont vastes.

